Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Retour au Venezuela

Par Annick Maziers

Région : Amérique latine & Caraïbe

Mondialisation.ca, 20 septembre 2011
Le courrier 20 septembre 2011

Treize ans après une première immersion au Venezuela, alors gouverné par Rafael Caldera, Annick Maziers est retournée sur place en mai dernier. Impressions sur la République bolivarienne d'Hugo Chavez, sous la forme d'un carnet de route.



Indépendance et souvaireneté, les drapeaux fleurissent partout, ici au sommet de l'un des plus grands barrages hydroélectriques d'Amérique du Sud, le barrage du Guri.DR

Treize ans après une première immersion au Venezuela, alors gouverné par Rafael Caldera, Annick Maziers est retournée sur place en mai dernier. Impressions sur la République bolivarienne d'Hugo Chavez, sous la forme d'un carnet de route.

L'absence temporaire du président Chavez a été l'occasion, pour une bonne partie de la presse mondiale de titrer sur le Venezuela… renforçant l'impression d'un régime dictatorial pour certains, éveillant, pour d'autres, respect et curiosité pour un leader adulé par une bonne partie de la population… Au total, des centaines d'articles, mais pour combien d'enquêtes sur le terrain ?

Pour entendre un peuple, c'est peut-être un peu comme pour observer les étoiles… les grandes lumières de la ville peuvent parasiter un peu la tâche. Il ne faut pas hésiter à rentrer dans les terres, quitter la capitale. Cela faisait treize ans que je n'étais pas retournée au Venezuela. Je suis retournée dans mon Llano incandescent, à l'intérieur du pays.

Les mises en garde de quelques amis non chavistes, les e-mails alarmants sur la « dictature » de Chavez, ainsi que la presse avaient fini de me convaincre : il valait mieux ne pas prendre mon fils de sept ans avec moi pour retourner au Venezuela. Je suis donc partie seule pour retrouver les gens avec qui, treize ans auparavant, j'avais vécu. Je ne connaissais rien du Venezuela socialiste. Quand je suis partie, le pays était encore sous le mandat du président Caldera. Hasard des dates, mon départ avait coïncidé avec les derniers mois de la présidence Caldera.

***

Mai 2011, j'arrive à Zaraza, à l'intérieur du pays. Je renoue avec mes amis comme si je les avais quittés hier ; tous de milieux différents, de sensibilités politiques différentes. Il y a treize ans, je travaillais dans le cadre d'une action sociale bénévole au cœur du pays avec des enfants, des malades. Aucune prise de position politique n'était souhaitable, neutralité totale, je travaillais avec des gens de tous bords.

Enregistrant, notant, photographiant tout ce que je n'avais plus vu depuis treize ans, j'avais treize années à comprendre. Du balayeur de rues au chauffeur de taxi, de la guichetière au cadre supérieur de la compagnie d'électricité, du collégien au propriétaire terrien exploitant, je les ai tous harcelés de questions. J'ai découvert un nombre incroyable de programmes, il m'était difficile de tout capter tant il y a avait de sujets à développer.

***

L'un des programmes les plus impressionnants m'a semblé être les réseaux mercal. Ce sont des magasins du commerce équitable vendant à prix régulés les denrées de base produites localement. Ils sont implantés partout dans le pays. Je me suis rendue dans l'un d'eux. Le bruit courait qu'il n'y avait plus moyen de se procurer de l'huile. Je voulais vérifier. Alors que nous entrions dans le mercal, ils déchargeaient des palettes de bouteilles d'huile.

J'ai vu les comedores, ces cantines publiques gratuites pour les plus de 60 ans, les écoles de musique gratuites pour tous, les formations professionnelles gratuites, les transports publics très bon marché et gratuits pour les personnes âgées.

***

L'un des grands points du Venezuela est la mobilité des gens. Compte tenu du prix du carburant, des prix des transports publics (métro, liaisons bus entre les villes…), les Vénézuéliens ont vraiment la possibilité de se déplacer. Ce qui n'est pas un détail quand on sait, en France notamment, l'élimination « naturelle » que représentent pour les étudiants les déplacements à la capitale. Les parallèles me venaient souvent à l'esprit, et de penser à nos retraités européens, français, grecs, anglais, ceux dont la retraite ne permet même pas le paiement d'un loyer ou les couples avec double salaire qui ne peuvent plus payer le gasoil pour se chauffer l'hiver.

***

Les maisons que j'avais connues ont été aménagées, les réservoirs d'eau potable ont été changés, le téléphone est accessible à tous et, d'ailleurs, tout le monde a son téléphone portable. La compagnie nationale de téléphone Cantv a été nationalisée en 2006 et elle propose des tarifs sociaux extrêmement accessibles, très encadrés. Tous peuvent être connectés à Internet, le prix est modique et des cours gratuits d'initiation sont offerts partout dans le pays. D'ailleurs, les premiers ordinateurs 100% vénézuéliens voient le jour.

Toute personne qui souhaite étudier peut étudier, les universités sont partout présentes. De très nombreuses femmes reprennent des études tout en gardant leur travail, les horaires ont été aménagés. Dans la ville où j'étais, Zaraza, le nombre d'universités est passé de deux à quatre. Le Venezuela est le pays au monde comptant le plus d'étudiants, 36% de la population étudie. Les bourses sont largement distribuées. Ainsi, l'une de mes amies vit seule avec quatre enfants à charge, ses quatre enfants étudient, aucun n'a besoin de

travailler pendant son cursus.

***

Il y a des médecins à tous les coins de rue, grâce au programme d'échange de médecins avec Cuba. J'ai pu rencontrer certains de ces Cubains, comprendre comment ils vivaient cette expérience et comment ce « prêt » de médecins était perçu par la population bénéficiaire : une expérience enrichissante pour les premiers car beaucoup de maladies présentes au Venezuela sont maintenant éradiquées à Cuba et, pour les seconds, une aubaine.

J'ai pu voir au fin fond de la campagne des gens opérés, des gens avec des attèles, des lunettes… Les parallèles avec la tendance actuelle en France me viennent en permanence en tête : alors que la France applique un numerus clausus et renvoie des médecins étrangers bien que la population subisse une pénurie criante, que le taux de cancer explose et que la population vieillit ; le Venezuela fait venir 20.000 médecins cubains. C'est l'asymétrie parfaite.

Les familles les plus aisées que je connais sont certes très critiques au premier abord envers le pouvoir… Le vocabulaire est dur et ils ne manquent pas de relever tous les problèmes que connaît encore le Venezuela. Cependant, ils ont quand même tous reconnu ne rien avoir perdu. Ils ont gardé leur bateau, leurs fermes, les multiples voitures… Et, au fil des discussions, eux-mêmes reconnaissent que leur Venezuela est un charme et qu'ils n'ont pas envie de le quitter. Ils sont impliqués dans l'opposition, pour certains, et animent des émissions radio, occupent des postes à responsabilité.

***

Le plus déstabilisant pour un esprit européen est peut-être de constater l'incroyable tendresse qu'exprime, avec une grande spontanéité, la population envers le président Chavez. Il est vu tantôt comme un fils, tantôt comme un frère.

Transposer un tel comportement dans notre contexte politique actuel serait tout à fait surréaliste. Il n'est plus question dans notre paysage politique de fracture entre la classe dirigeante, en ce compris les hauts fonctionnaires, et la population ; il est juste question d'univers différents.

***

En passant au-dessus de la rivière la plus sale de Caracas, un véritable égout à ciel ouvert, mon amie me dit que « ce fou de Chavez a promis qu'il nagerait dedans ». Cette remarque me fait alors penser à l'un des textes du grand « Gabo ». Il parlait de ce général qui, pour son agrément, avait inversé le cours d'une rivière… Gabriel Garcia Marquez nous plongeait alors dans le réalisme magique ; mais ce que Chavez rend abordable pour une partie de la population, c'est en fait une réalité magique. Il ne cherche pas à inverser le cours des rivières mais bien le cours des choses. Depuis de nombreuses années, personne n'avait autant orienté le développement du pays vers les classes les plus défavorisées, personne n'avait osé.

A l'image de ce métro de Caracas qu'il a fait sortir de terre pour rejoindre les banlieues à flanc de montagne, il a défié et renversé ce que beaucoup pensaient être la fatalité, les lois irréversibles du marché. Ainsi, fou pour certains, leader humaniste pour d'autres, cet

homme a su réveiller l’optimise et la fibre politique d’un grand nombre de Vénézuéliens.

Annick Maziers

SOURCE : lecourrier.ch

La source originale de cet article est Le courrier
Copyright © Annick Maziers, Le courrier, 2011

Articles Par : Annick Maziers

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l’utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca